



DES SOURCES À SAISIR TEMPORALITÉS ET USAGES DE SOURCES À LA MARGE

Travaux issus de la journée d'étude des jeunes chercheurs ENC-EPHE organisée en ligne, le 23 juin 2021.

Études réunies par Camille Napolitano et
Loïc Pierrot.

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : décembre 2024.

*Contenu mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons : attribution, pas d'utilisation
commerciale, pas de modification.*

Le cartulaire de l'abbaye de Bayham : se saisir d'un objet aux temporalités multiples

par MARIE TRANCHANT ◆

Le cartulaire de l'abbaye de Bayham : se saisir d'un objet aux temporalités multiples

MARIE TRANCHANT ◆

Moi, Hemming, j'ai composé ce petit livre au sujet des possessions de notre monastère, afin que soit connu de ceux qui viendront après nous quelles et combien de possessions de terres appartenant à ce monastère doivent légitimement servir à entretenir les serviteurs de Dieu, à savoir les moines, et comment, parce que nous avons été injustement privés de ces terres par la violence et la tromperie, nous les avons perdues¹.

Dans son *Enucleatio libelli*, qui sert de prologue au plus récent des trois cartulaires de Worcester, le moine Hemming affirme en ces termes la vocation mémorielle de son entreprise de compilation. Il s'agit de permettre à d'autres de se saisir, par l'écrit, de la connaissance de l'histoire du diocèse, et plus particulièrement du conflit au sujet de terres confisquées par le roi². Le cartulaire se présente, parce qu'il permet le souvenir, à la fois comme un outil gestionnaire, comme un instrument de droit – l'écrit renforce la légitimité de la revendication des terres – et comme un dispositif de fabrication d'une communauté réunie contre les exactions comises. Or tous ces aspects reposent sur la nature intrinsèquement temporelle de cet objet destiné à être utilisé, conservé, voire modifié, par ses propriétaires successifs. Depuis la fin des années 1980, l'étude des cartulaires a connu en France un profond renouveau, entraînant une réévaluation de l'importance de ces *codices* en tant

¹ Londres, British Library (BL), Cotton ms. Tiberius A. XIII, fol. 131v : *Hunc libellum de possessionibus huius nostri monasterii ego Hemmingus [...] composui ut posteris nostris claresceret que et quante possessiones terrarum ditioni huius monasterii adiacere, ad uictum dumtaxat seruorum Dei, monachorum uidelicet, iure deberent, quamque iniuste ui et dolis spoliati his caremus*. Traduction personnelle.

² Francesca Tinti, « *Si litterali memoriae commendaretur: memory and cartularies in eleventh-century Worcester* », dans *Early Medieval Studies in Memory of Patrick Wormald*, éd. Stephen Baxter *et al.*, Farnham, 2009, p. 467-501.

que sources³. Le cartulaire s'entend désormais non pas comme un recueil de copies d'actes, qui aurait moins de valeur qu'un document unique original, mais comme un objet spécifique à analyser dans sa totalité textuelle et matérielle. Il est possible de définir ainsi le cartulaire :

On désigne du mot cartulaire [*liber c(h)artarum, c(h)artularium, codex aureus*] toute transcription organisée (sélective ou exhaustive) de documents diplomatiques, réalisée par le détenteur de ceux-ci ou pour son compte, afin d'en assurer la conservation et d'en faciliter la consultation⁴.

Quoique ne prenant pas en compte l'évolution du cartulaire comme « genre »⁵, cette définition présente l'intérêt de mettre en exergue la dimension délibérée de cet objet : il s'agit d'un codex organisé et cette organisation imprime au volume une forme de finalité, même si celle-ci n'est pas toujours explicitée dans un prologue. Le cartulaire, en tant qu'objet constitué de toutes pièces, ne peut être compris comme l'équivalent d'un chartrier : il sert un but, variable selon les périodes et les intentions des initiateurs, qui peut être administratif (faciliter la gestion d'un domaine), mémoriel, identitaire, etc. En outre, contrairement à de nombreuses sources médiévales, il est composé – rédigé, organisé et relié – sur plusieurs années et par plusieurs mains. Ces deux dimensions – organisation et composition progressive – suggèrent que les cartulaires possèdent une temporalité propre, non pas seulement dans leur finalité mais aussi dans leur matérialité⁶. L'analyse d'un cartulaire

3 Il faut rappeler ici le rôle fondateur du colloque tenu en 1991 à l'ENC : *Les cartulaires. Actes de la table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991*, éd. Olivier Guyotjeannin, Laurent Morelle et Michel Parisse, Paris, 1993.

4 Olivier Guyotjeannin, Jacques Pycke et Benoît-Michel Tock, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, 1993, p. 277.

5 Paul Bertrand et Xavier Hélary, « Constructions de l'espace dans les cartulaires », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, éd. Régine Le Jan, Paris, 2007, p. 193-207.

6 Pierre Chastang, « Cartulaires, cartularisation et scripturalité médiévale : la structuration d'un nouveau champ de recherche », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 193, 2006, p. 21-31, en particulier p. 28.

par le prisme de sa temporalité particulière peut ainsi se révéler fructueuse⁷.

Le codex Cotton ms. Othon A. II, conservé à la British Library⁸, fournit à cet égard un cas d'étude intéressant. Il contient le cartulaire de l'abbaye de Bayham, établissement prémontré fondé en 1208 à l'issue de la fusion de deux abbayes anglaises, Otham et Brockley, constituées dans les années 1180⁹. Il s'agit d'une institution localisée dans le Sussex de l'Est, à la frontière avec le comté du Kent (fig. 1). L'abbaye est assez petite : ses terres sont regroupées et elle ne comprend jamais plus d'une douzaine de chanoines au sein de sa communauté. Son cartulaire a été composé entre le milieu du XIII^e et le milieu du XIV^e siècle, soit une composition sur près de cent ans. L'observation attentive de la sélection des actes suggère que le cartulaire sert un but administratif : son organisation est en effet topographique. Pour autant, le large nombre des actes datant du moment de la fondation indique aussi une dimension mémorielle, celle de la célébration des fondateurs de l'abbaye.

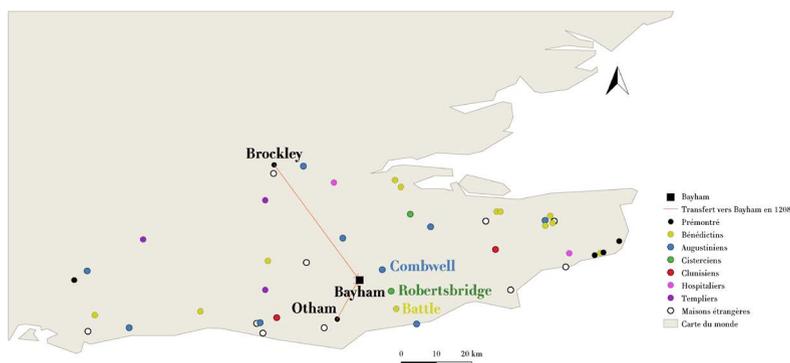


Fig. 1 | Carte des établissements religieux du Kent et du Sussex en 1208. Production personnelle avec le logiciel QGIS.

7 C'est ce que propose Joanna Tucker dans son récent ouvrage, *Reading and Shaping Medieval Cartularies; Multi-Scribe Manuscripts and Their Patterns of Growth: A Study of the Earliest Cartularies of Glasgow Cathedral and Lindors Abbey*, Woodbridge, 2020. Elle insiste sur la nécessité d'une étude codicologique très poussée pour comprendre la constitution progressive d'un cartulaire.

8 BL, Cotton MS Otho A. II.

9 Howard M. Colvin, *The White Canons in England*, Oxford, 1951, p. 109-118.

Cependant, le cartulaire de Bayham présente aussi une spécificité du point de vue de la temporalité : un relatif désintérêt de la part des historiens. Endommagé lors de l'incendie de la collection Cotton en 1731, alors qu'un regeste de ses chartes avait été constitué, le manuscrit d'origine a, de ce fait, presque systématiquement été mis de côté par les historiens. Les matériaux nécessaires pour écrire l'histoire de Bayham étaient en effet déjà disponibles, dans une perspective qui n'est pas celle de l'étude de l'objet cartulaire mais de la répartition des terres dans la région et de la généalogie des familles¹⁰, d'autant que le regeste compilé au xvii^e siècle permet de restituer certains éléments du cartulaire aujourd'hui perdus. Ajoutons que la réception du cartulaire est conditionnée par sa restauration, qui s'est accompagnée d'annotations sur le manuscrit et de l'insertion de chaque feuillet dans une reliure contemporaine – rendant toute étude des cahiers impossible. Cette difficulté d'accès est un aspect commun aux objets médiévaux, jamais perceptibles autrement que par le filtre de leur parcours depuis leur création ; elle est ici exacerbée. L'étude de la temporalité du cartulaire de Bayham implique donc à la fois de se pencher sur sa constitution au Moyen Âge, dans la mesure du possible, et d'analyser les rapports complexes qu'il entretient avec son regeste du xvii^e siècle et avec ses altérations postérieures, qui contraignent la saisie contemporaine du manuscrit.

I. Le cartulaire comme millefeuille de temporalités

Le cartulaire de Bayham présente un empilement de temporalités qui semble avoir été en vigueur dès les premiers temps du manuscrit, dans la composition du codex comme dans la rédaction des textes et l'organisation des feuillets. Les entrées les plus anciennes obéissent en effet à une démarche active de sélection et d'organisation des actes. La décision de produire un cartulaire pour l'abbaye semble remonter

¹⁰ La transcription de ce cartulaire n'avait donc jamais été effectuée avant celle que nous avons entreprise au cours d'un travail de master. Celle-ci doit faire l'objet d'une publication prochaine auprès de la Sussex Record Society ; le manuscrit sera numérisé dans le cadre de ce projet.

aux années 1240. La partie la plus ancienne du manuscrit, avec 280 entrées, soit environ 60 % du manuscrit actuel, a probablement été écrite entre 1242 et 1246, par une même main et vraisemblablement dans un laps de temps assez limité – puisque l’on observe très peu de variations dans la forme des lettres. L’acte 299, daté de 1242, est l’acte le plus tardif transcrit par cette première main ; l’acte 355, daté de 1246, est rédigé dans une autre main. Cependant, la plupart des actes copiés par ce scribe datent en réalité d’avant 1208 – date de la fusion des abbayes. Sur les 280 actes compilés par ce scribe, 107 datent d’avant la fondation ou du moment de la fondation, soit 38 % : ce nombre est toutefois vraisemblablement plus important si l’on considère que, parmi les très nombreux actes non datés, certains remontent au temps de la fondation de Bayham. L’acte 143 date par exemple de 1207-1208 : par ce document, le patron de l’abbaye de Brockley, Robert de Thurnham, autorise les chanoines d’Otham à transférer leur établissement à Bayham pour fusionner avec les chanoines de Brockley (fig. 2).

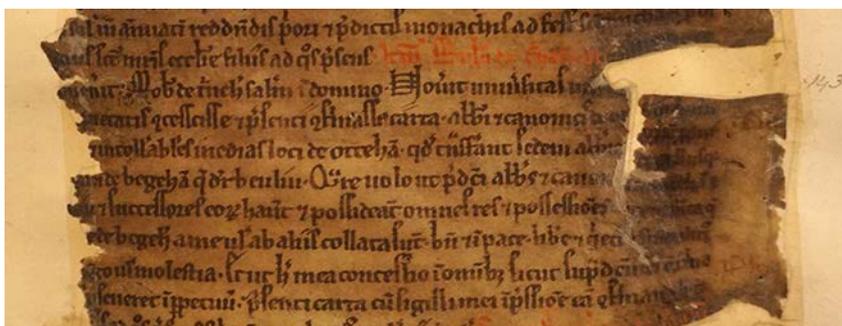


Fig. 2 | Fol. 28, l. 17-21, cartulaire de l’abbaye de Bayham, mi-xiii^e siècle-mi-xiv^e siècle. Londres, British Library, Cotton ms. Othon A. II.

Ces actes plus anciens témoignent de la place significative accordée aux actes des fondateurs, qu’il s’agisse des Dene (fondateurs d’Otham) ou des Thurnham (fondateurs de Brockley). Le nombre d’actes des familles des fondateurs est relativement élevé par rapport aux actes d’autres bienfaiteurs : 19 pour les Dene et 13 pour les Thurnham. Il faut certainement y voir le résultat d’une importante production diplomatique liée au moment de fondation des deux

abbayes dans les années 1180, puis de leur fusion en 1208. Mais on peut aussi suggérer que cette prépondérance traduit une orientation du cartulaire vers les premières années de l'établissement et les donations des familles responsables des fondations – une hypothèse appuyée par la place de ces actes de fondation au début du cartulaire. La célébration de la mémoire de l'origine serait alors constitutive de l'identité de la communauté, dans un mouvement non seulement vers le passé – la fondation – mais aussi vers l'avenir – la perpétuation de la vie de la communauté et le renforcement de son identité.

La temporalité plurielle du manuscrit Cotton apparaît aussi de manière concrète dans l'organisation du codex. C'est la première version du manuscrit qui a imposé sa structure au cartulaire, même lors de modifications postérieures. Le manuscrit est ainsi constitué : 1) d'une section postérieure, fol. 1-5, contenant des actes ajoutés après l'organisation du cartulaire, sans ordre apparent puisque l'on trouve des actes de prestige, des listes de biens et des donations ; 2) de la partie la plus substantielle du codex, fol. 6-72, divisée en sous-sections organisées selon la disposition du cartulaire adoptée par le premier scribe ; 3) d'une série de comptes et coutumes, à vocation gestionnaire, fol. 73-79 – il s'agit de folios ajoutés postérieurement. L'organisation topographique est assez commune et se retrouve dans de nombreux autres cartulaires des îles Britanniques¹¹. Les additions se font en effet, dans la plupart des cas, au sein des sections déjà organisées : il s'agit parfois d'additions liées aux textes précédents, par exemple lorsque les chartes concernent un même lieu (ainsi les actes 279 à 285 à propos des donations de la famille de Roule, aux fol. 45v-47), mais ce sont aussi souvent des utilisations des espaces disponibles sans qu'il y ait nécessairement de lien logique avec ce qui précède, comme pour l'acte 315, donation non datée de Guillaume de Richerville à l'abbaye de Bayham, ajouté après une concorde entre l'abbé Renaud de Bayham et Raoul Brade, laquelle date probablement des années 1220 (fig. 3).

¹¹ Jean-Philippe Genet, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », dans *Les cartulaires...*, p. 355.



Fig. 3 | Fol. 54, l. 1-16, cartulaire de l'abbaye de Bayham, mi-xiii^e siècle-mi-xiv^e siècle. Londres, British Library, Cotton ms. Othon A. II.

Après la première portion du manuscrit écrite entre 1242 et 1246, les scribes de la communauté de Bayham ont poursuivi la constitution du cartulaire jusqu'au milieu du xiv^e siècle. On ne trouve pas moins d'une quarantaine de mains différentes ; plus de la moitié d'entre elles n'ont écrit qu'un acte. Or ces actes tendent à être plus actuels et moins tournés vers la mémoire de la fondation : il s'agit majoritairement de donations et de concordances quasi contemporaines de leur copie. Faut-il avancer que la fonction mémorielle s'estompe avec le temps ? Pas nécessairement : il semble plutôt que ce qui était nécessaire à la mémoire de l'institution avait alors déjà été consigné. Ces copies montrent par ailleurs que le cartulaire est un objet toujours présent au moins jusqu'au début du xiv^e siècle. Les additions au sein de sections préalablement constituées, comme celles déjà évoquées des fol. 45v-47 (279-285), indiquent en outre que le contenu du codex était bien connu des chanoines dans la seconde moitié du xiii^e siècle et au début du xiv^e siècle. La version actuelle pourrait avoir été établie vers 1310 environ : l'addition la plus tardive, datant du milieu du xiv^e siècle, n'a en effet pas entraîné de modification de la structure du cartulaire.

Le cartulaire de Bayham est ainsi un objet matériellement composite, qui appelle une étude paléographique et codicologique

approfondie – si tant est que la codicologie soit possible puisque les cahiers sont disloqués. La saisie du manuscrit ne saurait néanmoins se limiter à la multiplicité de ses temporalités médiévales dans la mesure où ce codex a été modifié par la suite. L'enchevêtrement des passages médiévaux et des traces modernes et contemporaines peut donc être exploré pour lui-même, en considérant le manuscrit Cotton dans ses temporalités croisées.

II. Le cartulaire de Bayham et sa destruction : reconstituer un objet médiéval ?

L'histoire de la conservation du manuscrit fait apparaître aussi bien la spécificité d'un codex aux temporalités multiples que les causes de son relatif oubli dans les travaux de recherche. Après la dissolution de l'établissement, le manuscrit est acquis par des collectionneurs au début du XVII^e siècle. Il entre dans la collection de l'antiquaire Robert Cotton dans les années 1620. C'est à ce moment qu'il sert de modèle pour une transcription abrégée faite en 1627 par l'historien Edward Dering : le manuscrit additionnel 6037¹². Rédigé dans une écriture assez lisible, ce manuscrit contient des résumés des chartes aujourd'hui perdues, des mentions de gloses également perdues et des indications sur la foliotation d'avant la restauration du manuscrit (fig. 4).

C'est après l'incendie de la collection Cotton en 1731 que le manuscrit de Dering s'impose comme la source majeure pour l'histoire de Bayham. La collection Cotton est versée à la Nation en 1701. Après le transfert, les manuscrits sont conservés temporairement à Ashburnham House à Westminster : c'est là que le cartulaire, ainsi qu'une grande partie de la collection Cotton, est endommagé dans la nuit du 22 au 23 octobre 1731¹³. Sur la centaine de manuscrits brûlés, treize sont complètement détruits, d'autres gravement endommagés. L'ensemble est transféré en l'état au British Museum à sa création en 1753. Une grande partie des manuscrits brûlés sont cependant

¹² BL, Add. ms. 6037, fol. 75-121 pour Bayham.

¹³ « Cotton Manuscripts », The British Library, en ligne : <https://www.bl.uk/collection-guides/cotton-manuscripts> (consulté le 15 avril 2020).

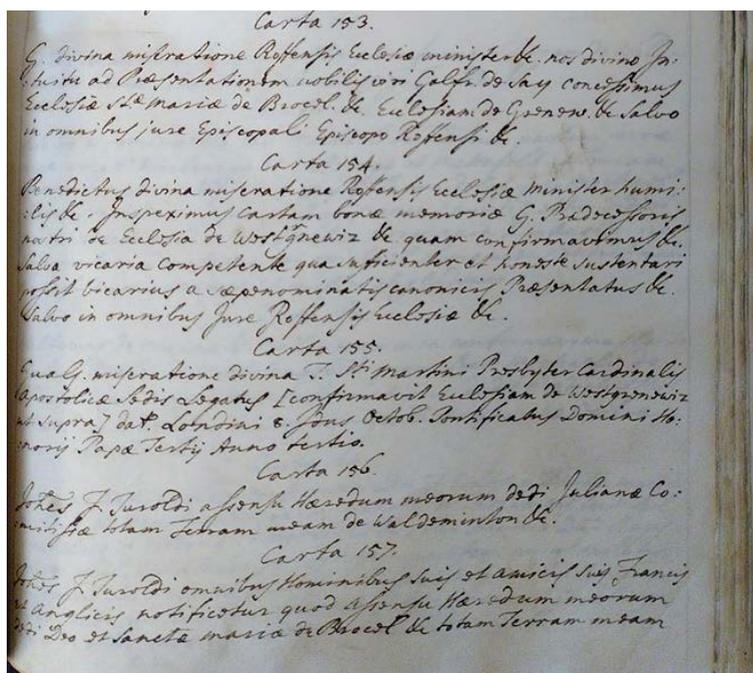


Fig. 4 | Edward Dering, fol. 95 du regeste de plusieurs cartulaires monastiques, 1627-1630. Londres, British Library, Add. ms. 6037.

restaurés au cours du XIX^e siècle par plusieurs conservateurs successifs. Le codex Cotton ms. Othon A. II fait ainsi partie du groupe de manuscrits restaurés par le Keeper of Manuscripts (conservateur des manuscrits) Josiah Forshall entre 1826 et 1837¹⁴. Il est trempé dans une solution d'eau et de zinc pour l'amollir, puis découpé pour en retirer les feuillets et les laisser sécher ; par la suite, il redevient consultable par les lecteurs. Le manuscrit est modifié une nouvelle fois dans les années 1880, dans le cadre d'une réorganisation du département des manuscrits du British Museum, suivie par une vaste entreprise de refoiotation des manuscrits afin d'harmoniser la multitude de systèmes de foliotations existant au sein du corpus. Bien que le manuscrit Cotton soit rendu accessible dès les années 1830,

¹⁴ Andrew Prescott, « "Their Present Miserable State of Cremation": the Restoration of the Cotton Library » dans *Sir Robert Cotton as Collector: Essays on an Early Stuart Courtier and His Legacy*, éd. Christopher J. Wright, Londres, 1997, p. 391-454.

c'est donc le manuscrit additionnel 6037 qui reste le plus utilisé : cela tient sans doute à sa facilité de lecture, à sa brièveté et à la reprise de l'historiographie précédente. Ce phénomène indique un désintérêt certain à l'égard de l'objet médiéval au profit du contenu des textes – ceux-ci pouvant être obtenus plus facilement dans le manuscrit du xvii^e siècle – qui contraste avec la constitution d'une nouvelle hiérarchie de sources à la fin du xx^e siècle¹⁵.

L'étude du cartulaire de Bayham permet cependant de se détacher d'une vision simpliste selon laquelle la méthode contemporaine, parce qu'elle repose sur la source d'époque, devrait nécessairement primer. En effet, le codex montre que l'accès à la source médiévale nécessite toujours une médiation. D'abord, le manuscrit est aujourd'hui accessible dans une version qui n'est pas celle à laquelle ont eu accès les chanoines – même après que le cartulaire n'a plus été modifié. Certaines chartes sont perdues, comme on l'a indiqué plus haut. De plus, la foliotation actuelle est fort différente de celle d'avant l'incendie, avec un décalage variant entre sept et dix pages. C'est encore le manuscrit d'Edward Dering qui permet de comprendre cet écart puisqu'il contient des copies de certains actes du premier cahier avec une indication de folio : son folio 9 correspond au folio 2 actuel. Le décalage entre les numéros de folios antérieurs à l'incendie et la foliotation contemporaine se creuse par la suite dans la mesure où plusieurs feuillets ont été perdus dans l'incendie. Les flammes ont provoqué des dommages particulièrement aigus au niveau de l'actuel folio 30, entraînant la destruction de la moitié supérieure du parchemin (fig. 5), mais aussi de l'intégralité du folio suivant, situé entre le folio 30 et le folio 31 (fol. 38 de la foliotation ancienne). De même, entre les folios 32 et 33, deux folios sont manquants (fol. 40 et 41 de la foliotation ancienne). L'écart entre les deux systèmes de foliotation est donc de sept avant le folio 30, huit entre les folios 31 et 32, et dix après le folio 33.

¹⁵ Joseph Morsel, « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge... Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale », dans *Memini. Travaux et documents*, 4, 2000, p. 3-43.



Fig. 5 | Moitié inférieure du fol. 30, cartulaire de l'abbaye de Bayham, mi-xiii^e siècle-mi-xv^e siècle. Londres, British Library, Cotton ms. Othon A. II.

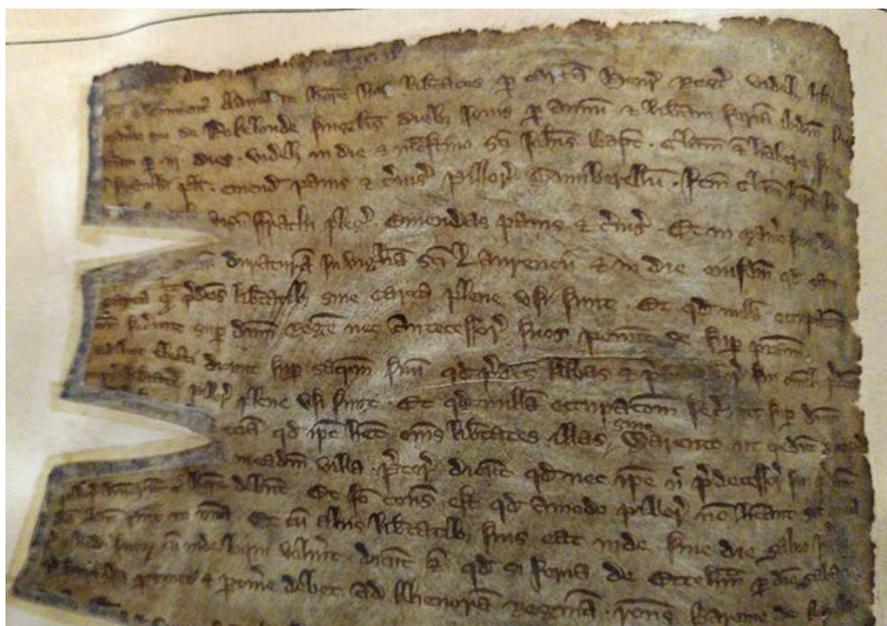


Fig. 6 | Fol. 1v, l. 1-17, cartulaire de l'abbaye de Bayham, mi-xiii^e siècle-mi-xv^e siècle. Londres, British Library, Cotton ms. Othon A. II.

Que fait le premier cahier dans ce décalage ? On a vu que le début de ce cahier correspondait au folio 8. La numérotation des chartes commence en outre au numéro 22, suggérant l'existence d'actes 1 à 21. Mais ces actes supposés ne correspondent pas à ceux que l'on trouve dans premières pages du cartulaire. Au contraire, ces entrées ne sont ni numérotées ni titrées et semblent avoir été ajoutées tardivement¹⁶ : elles sont par ailleurs assez éclectiques en contenus et en mains, variant d'une liste de tenants (fol. 1) à des chartes autorisant la tenue d'une foire (fol. 1v, visible sur la fig. 6). Les dates des actes varient aussi, des années 1180 à 1306 – ce qui ferait du document le plus récent, un pardon du roi Édouard I^{er}, un acte contemporain ou presque de sa copie (fol. 5). Ce sont certainement des pages ajoutées à la fin de la production du cartulaire. Une hypothèse pourrait être qu'il y avait déjà un début (1 à 21) et qu'il a été ôté pour être « actualisé » en quelque sorte, mais rien ne permet de l'affirmer. Il est probable que la version à laquelle a eu accès Edward Dering était déjà endommagée et ne comprenait pas les premiers folios, puisque tous les actes qu'il a copiés sont présents dans le cartulaire. Rien ne permet de savoir si la destruction des supposés premiers folios a été perpétrée par les moines eux-mêmes durant la production du cartulaire ou par un des propriétaires postérieurs du codex.

Si l'accès contemporain au manuscrit Cotton doit passer par le manuscrit additionnel 6037, à la fois matériellement et du point de vue de la tradition historiographique, celui-ci est pourtant limité. D'abord, un certain nombre de documents des premiers folios n'ont pas été copiés, sans doute du fait de leur difficulté (fig. 7). En outre, les indications concernant le cartulaire sont parfois partielles, comme l'illustrent les signalements de gloses et d'additions dans la marge, qui souvent ne sont pas datés. C'est le cas d'une annotation au folio 77v du manuscrit additionnel, qui indique un commentaire aujourd'hui perdu dans la marge du folio 8 : *uide Auberti Mirei chronicon ordinis Praemonstratensis* (« voir la chronique de l'ordre de Prémontré d'Aubert le Mire »). Il s'agit d'une référence à une chronique prémontrée publiée au début du xvii^e siècle, que la

¹⁶ Par commodité, nous avons choisi de leur donner une numérotation en chiffres romains.

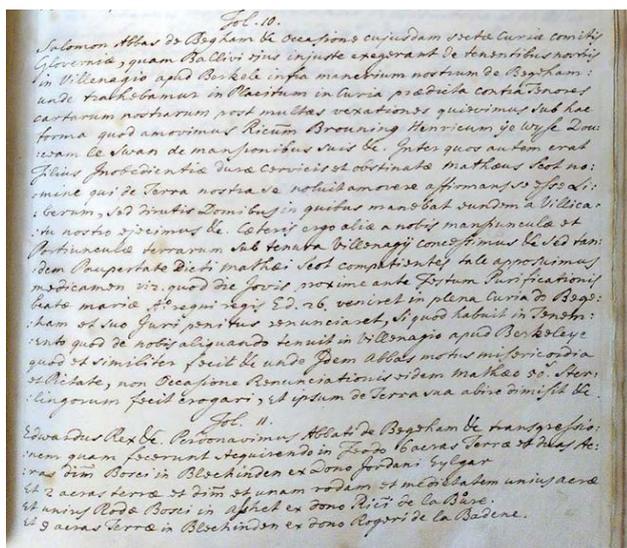


Fig. 7 | Edward Dering, fol. 120 du regeste de plusieurs cartulaires monastiques, second quart du XVII^e siècle. Londres, British Library, Add. ms 6037.

recherche permet donc d'éclairer¹⁷. Mais d'autres signalements de notes dans la marge ne sont pas si évidents, comme celui indiquant *uidelicet Otham* au folio 82v du manuscrit additionnel, qui se réfère probablement au folio 15v du cartulaire (actes 61 à 64), sans possibilité de savoir exactement à quel passage. On peut aller jusqu'à affirmer que, d'une certaine manière, les temporalités du cartulaire se confondent avec celles du manuscrit d'Edward Dering et d'autres documents ayant servi dans l'historiographie. C'est notamment le cas du *Monasticon Anglicanum* : il contient des copies d'une vingtaine d'actes du cartulaire, or celles-ci sont signalées à l'intérieur même du manuscrit par des annotations du XIX^e siècle. L'objet actuel comprend de manière concrète une succession des temporalités à la fois du Moyen Âge et des époques moderne et contemporaine (fig. 8).

L'analyse du cartulaire de Bayham se heurte à la multiplicité des temporalités qu'il contient, à la fois du fait de sa constitution progressive et de sa destruction partielle. Le lecteur actuel du codex se trouve pris entre l'exigence contemporaine de travail sur

17 Aubert Le Mire, *Ordinis Praemonstratensis chronicon*, Cologne, 1613.

l'objet lui-même et la nécessaire prise en compte de sources extérieures, postérieures mais intimement liées au manuscrit Cotton. Pour répondre à ces contraintes, il semble primordial de donner la priorité à un travail paléographique et codicologique poussé sur le cartulaire, sans hiérarchiser les différentes étapes de composition¹⁸, afin de comprendre le mieux possible l'objet tel qu'il se présente actuellement. Cette étude permet d'appréhender les temporalités médiévales de la constitution du manuscrit en mettant en lumière à la fois un tropisme originaire vers la célébration d'un passé idéalisé et une mutation de cette orientation vers une composition plus pragmatique et progressive. Le manuscrit additionnel 6037 fait pourtant apparaître les limites de cette approche car les dommages subis par le manuscrit Cotton rendent son emploi inévitable.

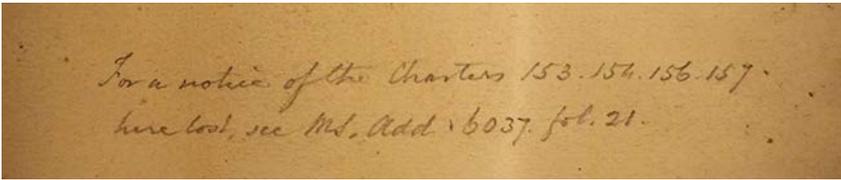


Fig. 8 | Moitié supérieure du fol. 30, cartulaire de l'abbaye de Bayham, mi-XIII^e siècle-mi-XIV^e siècle. Londres, British Library, Cotton ms. Othon A. II.

L'impossibilité de se saisir du cartulaire de Bayham seul, si elle peut constituer une contrainte pour l'historien, n'est peut-être cependant pas exempte de pistes de recherches : au contraire, elle encourage à développer de nouvelles méthodes pour appréhender les sources. Parce qu'ils sont liés par leurs temporalités superposées, malgré la place différente qu'ils occupent dans la hiérarchie contemporaine des sources, cartulaire et regeste nous invitent, sans contredire l'importance de la source première, à souligner la complexité des rapports entre les documents médiévaux et leurs copies ou gloses postérieures. Outre la coexistence de ces manuscrits, les annotations des XVII^e et XIX^e siècles, la destruction partielle du manuscrit originel et son enchâssement dans une reliure récente sont autant d'éléments qui conditionnent la manière dont

¹⁸ J. Tucker, *Reading and Shaping...*, p. 30.

le lecteur contemporain se saisit de cette source médiévale. La prise en compte active de cette distance incompressible dans la saisie de nos sources constitue sans doute le plus sûr moyen de se prémunir d'erreurs dans leur interprétation.

MARIE TRANCHANT

Doctorante en histoire du Moyen Âge,
King's College London